

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 11 (1907)

Artikel: Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vorkommt, so bleibt der Faden an der Tessle. Wenn Haupt- und Beitessle in der Angabe der Alprechte stimmen, so werden dem Genossen an der Krauttessle (Fig. 51) so viel Rechte gutgeschnitten. Jeder Genosse hat nämlich eine mit seinem Hauszeichen versehene leere Krauttessle mitzubringen. Es ist dies ein einfaches, 15 — 20 Centimeter langes Tannenhölzchen, das an einem Ende durchlocht ist. Der Alpvoigt schneidet jedem Genossen so viel Rechte in die Krauttessle ein, als er durch Beitesseln belegt hat, zieht hernach alle Tesseln an eine Schnur und bewahrt sie bis zum Alpentrieb auf. Am Abend nach der Abrechnung findet im Gemeindehaus ein allgemeiner Trunk statt. Am Tage des Alpauftriebes hat jeder Genosse das aufzutreibende Vieh vorzuführen und der Alpvoigt hat zu kontrollieren, ob dies mit der Krauttessle stimmt oder nicht. Bei allfälliger Mehrauffuhr muss abgetrieben werden. — So sind die Verhältnisse heute noch.

Bei den Alpscheitern war die Kontrolle ähnlich; der Alpvoigt füllte die Fugen des Scheites vor der Alprechnung mit Wachs aus. Durch die beigebrachten Beitesseln, die in die betreffenden Fugen passten, wurde das Wachs hinausgeschoben, sodass man wusste, dass dieses Recht verrechnet ist.

Die in Fig. 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 32, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 49 und 51 abgebildeten Tesseln etc. befinden sich in der alpwirtschaftlichen Sammlung des eidgenössischen Polytechnikums, die in Fig. 11, 13, 17, 19 und 31 dargestellten im Museum für Volkskunde in Basel und Fig. 2 und 14 sind Eigentum des Verfassers.

Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique.

Par Arthur Rossat (Bâle).

En faisant mes recherches sur la chanson populaire patoise dans l'ancien Evêché de Bâle, j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter un certain nombre de prières, patoises aussi, et j'ai pensé que leur publication dans nos *Archives* pourrait intéresser le lecteur; ces oraisons nous présentent en effet des documents d'une réelle importance pour le folklore. Elles sont encore très vivaces au sein de peuple, et un grand nombre de personnes, enfants, adultes, vieillards, les répètent pieusement

tous les soirs, telles que les leur ont transmises leurs parents; et, de fait, certaines de ces prières sont véritablement touchantes de foi naïve et sincère, et de confiance en Dieu.

Lorsqu'on examine d'un peu près le texte de ces prières, on arrive facilement à la conviction qu'elles ont été composées d'abord *en français*; c'est le même phénomène que nous constatons dans les oraisons allemandes, où le *Schriftdeutsch* a précédé la langue vulgaire. On voit tout de suite que ces textes proviennent de l'Eglise; on le voit à la langue, aux expressions trop abstraites, aux pensées trop relevées pour avoir jamais pu être en usage en patois. Rédigées et répandues par l'Eglise, quelquefois aussi apprises par cœur dans un livre d'édification, ces prières furent donc primitivement récitées en français; ce n'est que plus tard, à force d'être répétées chaque jour par des gens de toutes conditions, qui connaissaient mieux le dialecte que la langue littéraire, ce n'est que plus tard qu'elles ont été traduites en patois, involontairement, pour ainsi dire, et sans que le peuple s'en doutât.

Les preuves de ce que j'avance sont faciles à donner: on est tout d'abord frappé du grand nombre de mots, de tournures et même de phrases françaises qui se sont conservés dans la plupart de ces prières; ce n'est pas un simple hasard. Relevons de plus la quantité de mots *hybrides*, de mots estropiés, qui ne sont que du français *patoisé*, et qu'on emploie malgré la coexistence du vrai mot patois: ainsi *bätizze* (baptiser), bien que le patois ait le mot *bälëgä*; *öfäsë* (offenser), au lieu du patois *öfäsä*; *ëdjä gärdyë* (ange gardien), bien que, pour *garder*, on dise *vwärdë* ou *vädjë*; *lë pēnə d'l'äfēr* (les peines de l'enfer) au lieu du patois: *lë pwēnə d'läfēr*; *rëdjüi* (réjouir) au lieu du patois *rëdjöyž*, etc. — Dans certains cas même (cf. no. 45), nous avons d'abord un texte français qu'on répète traduit en patois. — Voyez enfin le *Pater* et l'*Ave Maria*, qui sont la traduction littérale du texte officiel français fixé par l'Eglise.

Cela n'empêche pas ces prières, sous leur forme patoise, d'être pour la plupart *fort anciennes*: presque toujours les vieillards qui me les récitaient les avaient apprises de leurs parents ou de leurs grands parents.

Un fait qui a contribué à faciliter l'expansion et la conservation de ces prières, c'est que bon nombre sont *rimées* ou *assonnées* (Cf. no. 7—14, 31, 35, 37, 39, 40, 41, etc.). C'était

là le moyen le plus pratique et le plus sûr de les apprendre facilement et de les retenir sans peine dans sa mémoire; sous cette forme rimée, il n'y a pas de danger qu'elles s'oublient. — On remarquera aussi quelquefois que la rime ne peut exister qu'à la condition de rétablir le texte français primitif; encore un argument en faveur de ce que j'avance ci-dessus de l'origine française des prières. Cf. no. 47:

l'djwě di grã vārdě	Le jour du Grand-Vendredi
nōt Šeigneur lœ ā lě krū mĩ	Notre Seigneur fut en la croix mis.

Quant aux *prières secrètes* pour guérir les maladies, on ne saurait s'imaginer la peine que j'ai eue à en recueillir quelques-unes¹⁾. Je connais dans plusieurs villages des personnes qui «*savent le secret*;» mais il ne m'a jamais été possible d'obtenir qu'on me communiquât le texte de ces incantations ou les formules à réciter; on n'a pas, comme dans d'autres cantons, de cahiers manuscrits où ces formules sont copiées; malgré mes recherches, je n'ai jamais pu trouver de «*livre de meige*.» Ceux qui possèdent ces secrets les gardent avec un soin jaloux et ne veulent les divulguer à aucun prix. A Vermes, un paysan m'a même donné à entendre qu'il ne se souciait pas de m'apprendre ses précieuses prières, parce que j'aurais tôt fait de m'en servir pour mon propre compte!... Je dois donc des remerciements tout spéciaux à M^{me} Bertha Pheulpin, buraliste postale, à Miécourt, ainsi qu'à M. Joseph Bron, à Charmoille, qui, à force de patience et de persévérance, ont pu décider quelques personnes à leur confier l'une ou l'autre de ces pratiques et formules secrètes.

Cette croyance aux *meiges*, aux rebouteurs ou guérisseurs, aux possesseurs de secrets, aux diseurs de prières contre les maléfices et sorts jetés aux gens et aux bêtes, cette croyance est encore extrêmement vivace. Cela, aussi bien dans le Jura protestant que dans la partie catholique. Nombreux sont ceux qui, malgré le médecin, ont recours à leurs bons offices, et l'on serait étonné de la quantité de réformés qui, à tout propos, s'en vont de nos jours encore consulter les capucins de Dornach ou de Soleure.

Voici comment j'ai classé mes prières:

1. Pater.

¹⁾ Voir Ch. Roussey, *Glossaire du parler de Bournois*, à l'article *běra* (*barrer*).

2. Ave Maria.
3. En prenant l'eau bénite.
4. Prières à l'ange gardien.
5. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.
6. Prières sous forme de récits.
7. Prières secrètes.
8. Prières burlesques.

J'ai marqué d'un astérisque quelques prières déjà publiées *Arch. III* p. 284 à 290, mais que j'ai répétées ici pour avoir un tout complet, et parce que je pouvais ainsi corriger quelques fautes de transcription et d'impression de mon premier travail.

1. Le Pater.

a) *Forme catholique.*

1.

nöt pēr k'ētə ē sīə, k' vōt nō sē
sātīfyē; k' vōt rēñə nōz-ērīvə, k'
vōt vlātē sē fē txū lē tēər kōm ā
sīə. bēyīə nō lō pē d'txētχə djō;
pēdjōnē nō kōm nō pēdjnā ā sē k'
nōz-ē ōfāsīə; nə nō lēxīə pə sū-
kōbē ē tātāsyo, mē dēlvīrē nō dĩ
mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, que
votre nom soit sanctifié; que votre
règne nous arrive, que votre volonté
soit faite sur la terre comme au
ciel. Donnez-nous le pain de chaque
jour; pardonnez-nous comme-nous
pardonnons à ceux qui nous ont
offensés; ne nous laissez pas suc-
comber aux tentations, mais délivrez
nous du mal.

(M^{me} Métille, aubergiste, Fregiéecourt).

2.

nöt pēr k'ētə ē sīə, vōt nō sē sātīfyē;
vōt rēñə ērīv, k' vōt vlātē sē fētə
ā lē tēər kōm ā sīə. bēyēt nō ādjō
nōt pē d' tō lē djwē; *pardonnez-
nous nos offenses comme nous les
pardonnons ā sē k' nōz-ē ōfāsē*²⁾;
ē n' nō lēxīə p' səkōbē ā lē tātāsyo,
mē dēlvīrē nō dĩ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, votre
nom soit sanctifié; votre règne
arrive, que votre volonté soit faite
en la terre comme au ciel. Donnez-
nous aujourd'hui notre pain de tous
les jours; pardonnez-nous nos offenses
comme nous les pardonnons à ceux
qui nous ont offensés; et ne nous
laissez pas succomber à la tentation,
mais délivrez-nous du mal.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

²⁾ Influence du français *offenser*; le patois dit *ōfāsīə*.

b) *Forme protestante.*

3.

nôtre pēr kī ā ā sīal, tō nō swā
sāktifyē; kə tō rēñā vōnə; kə tā
vōlōtē swā fētə xū lā tēə kōm ā
sīal. bēyə nō ȳtȳ nōt pā dā tō
lē djō; pērdən nō nōz-ōfās kōm nō
pērdōnō ā sē kə nōz-ē ȳfāsēā. nə
nōz-ēdū pə ā lā tātasyō, mē dē-
livrə nō dū mālē; kār ā twā āpārtē
le règne, la puissance, ap' lā glwār,
ā sieklə dē sieklə. *Amen.*

Notre Père qui es(t) au ciel, ton
nom soit sanctifié; que ton règne
vienne; que ta volonté soit faite sur
la terre comme au ciel. Donne-
nous aujourd'hui notre pain de tous
les jours; pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons à ceux qui
nous ont offensés; ne nous induis
pas en la tentation, mais délivre-
nous du malin; car à toi apparti(en)t-
nent le règne, la puissance, et puis la
gloire, aux siècles des siècles. Amen.

(M. Auguste Guerne, né en 1820, ancien maire, à Tavannes).

II. L'Ave Maria.

4.

ī vō sēlūā, mēriə pyēn dā grās; lō
Seigneur ā ēvō vō, vōz-ētə bnīə
ātrə lē fān, ē bnī ā l' frū d' vōt
vāt³⁾ *Jésus.*

Je vous salue, Marie pleine de
grâce; le Seigneur est avec vous;
vous êtes bénie entre les femmes,
et béni est le fruit de votre ventre,
Jésus.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

Parodies de l'Ave Maria.

5.

ī vō sālūā, mēriə pyēn dā grās, ē
mwā pyēn dā brātvī. *Ton fils* āt-
ēvū krūsifyē, lō mīən pādū, ētrēyē.
vwālī dū fāmīyə dēzōnōrē.

Je vous salue, Marie pleine de grâce,
et moi pleine de brantevin. Ton
fils a été crucifié, le mien pendu,
étranglé. Voilà deux familles dés-
honorées.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

*6.

ī vō sālūā, mēriə;
vōz-ētə pyēn dā grās,
ē mwā pyēn dā brātvī.
ān-ō⁴⁾ pādū nōt *Seigneur,*

Je vous salue, Marie;
Vous êtes pleine de grâce,
Et moi d'eau-de-vie.
On (ont) a pendu notre Seigneur,

³⁾ Le patois dit *vātrə*; mais ceux qui récitent l'*Ave* disent toujours
en français comme en patois: *l' fruit d' vot' vent' Jésus!*

⁴⁾ A propos de cette syllepse, voir *Arch.* III, p. 290, note 2.
Schweiz. Archiv für Volkskunde XI (1907).

ān-ō krūsifyē,
 ān-ō ętręyē.
 n'ā-sə p' ęnə kōlūzyō
 pō tō lę pęrātē?

On (ont) [l'] a crucifié,
 On (ont) [l'] a étranglé.
 N'est-ce pas une confusion
 pour toute la parenté?

(Vermes).

III. En prenant l'eau bénite.

*7.

ā bnīə ĩ t' prā;
 də trwā txōz mə dęfā:
 də l'ęnəmĭ, dĭ sęrpā,
 d' mętxęnə djā,
 d' mōrĭ d' mōə sōbĭtəmā.
 djęzĭ, męrĭā, sę djōzę,
 ĩ vō rkōmędę mō kōə, mōn-āmə
 ātrə vō brę.

Eau bénite, je te prends;
 de trois choses me défends:
 de l'ennemi, dit serpent,
 de méchantes gens,
 de mourir de mort subitement.
 Jésus, Marie, saint Joseph,
 je vous recommande mon corps,
 mon âme entre vos bras.

(feu M. le Doyen Eschemann, Courrendlin).

*8.

ā bnīə, ĩ t' prā;
 d' trwā txōzə dĭūə m' dęfādə:
 d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,
 d' mętxętə djā,
 d' mōrĭ d' mōə sōbĭtəmā.

Eau bénite, je te prends;
 de trois choses Dieu me défende:
 de l'ennemi, (de la) du serpent,
 de méchantes gens,
 de mourir de mort subitement.

(Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont).

9.

ā bnīə, ĩ t' prā;
 də trā txōzə mə dęfādə:
 d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,
 d' mętxętə djā,
 d'mōrĭ d'mōə sōbĭtəmā.

Eau bénite, je te prends;
 de trois choses [tu] me défendes:
 Etc.

(M^{me} Borne, à Pleigne).

10.

ā bnīə, tə prā;
 trā txōzə dęfā;
 d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,
 d' lā mōə sōbĭtəmā.

Eau bénite, [je] te prends;
 trois choses défends:
 de l'ennemi, (de la) du serpent,
 de la mort subitement.

(François Montavon, né en 1867, aubergiste à Charmoille).

11.

ā bnīə ĩ t' prā;
 də trā txōzə etc.
 ā drĕə djō dĭ djūdjmā,

Eau bénite, etc.

Au dernier jour du jugement,

rkõmädě mō kūā, mōn-āmā
 ātrə vō brě; ptě pōpō djězũ,
*prenez mō kūā*¹⁰), fětə lə mīən
 sāblāblə ā vōtrə.

(Françoise Maillat, née en 1826, Courtedoux).

[je] recommande mon corps, mon âme
 entre vos bras. Petit poupon Jésus,
 prenez mon corps, faites le mien
 semblable au vôtre.

IV. Prières à l'Ange gardien.

15.

dūā vōt bōswā, mē bwēn-ēdjə
 gārdyē¹¹); ĭ vō rměrsyě də sō
 k' vō m'ě bī vwārdē ādjđō.
 vwārdět mē ěkō mō stə nō,
 s'ě vō pyē, mō kōā d'lě tātāsyō,
 mōn-āmā d'lě dānāsyō.
 ā bō dūā, ĭ m' kūt̃xrē;
 lě bēl viārdjə mēriə ĭ sāliūrē,
 k'ĭ prěyě k'ě m'běyārē
 s' k'ĭ yĭ dmēdərē:
 prēmīərmā, mē viā *honorablement*.
 l'ēdjə də dūā m'ĭ *garde*
des tourments de l'aveni (sic),
de nuire ā mō kōā, ā mōn-
 āmā ā *Jésus-Christ*;
 ā dūā vənĭ¹²) ān-ēn-ūr
 sētə, pō bī vīvrə ě bī mōri,
 pō ālē ā pērēdĭ vwā nōt
Seigneur J.-C. Ainsi soit-il!

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

Dieu [soit] votre bonsoir, (ma bonne)
 [mon bon ange
 gardien; je vous remercie de ce que
 vous m'avez bien gardé aujourd'hui.
 Gardez-moi encore mieux cette nuit,
 s'il vous plaît, mon corps de la ten-
 tation, mon âme de la damnation.
 Au bon Dieu, je me coucherai;
 la belle Vierge Marie je saluerai,
 (que) je prie qu'elle me donne(ra)
 ce que je lui demanderai:
 premièrement ma vie . . .
 L'ange de Dieu (m'y) me . . .

de nuire à mon corps, à mon
 âme en Jésus-Christ;
 (au) à Dieu venir (en) à une heure
 sainte, pour bien vivre et bien mourir,
 pour aller en paradis voir notre
 Seigneur J.-C.

*16.

dūā vōt bōdjō, mē sētə bōn-ēdjə;
 vō m'ě bī vwārdē ādjđō; vwārdět
 mē bī ākō mō stə nō, mō kōā
 d'tātāsyō, mōn-āmā də dānāsyō.
 Djězũ, *Marīa*, sē djōzě, ĭ vō rkõmēdē
 mō kōā, mōn-āmā ātrə vō brě. mō
 dū djězũ, *prenez mon corps et mon*
âme entre vos bras. Ainsi soit-il!

(Feu M. Jacquat, 80 ans, Berlincourt).

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte
 bonne ange; vous m'avez bien gardé
 aujourd'hui; gardez-moi bien encore
 mieux cette nuit, mon corps de
 tentation, mon âme de damnation.
 Jésus, Marie, Saint Joseph, je vous
 recommande mon corps, mon âme
 entre vos bras. Mon doux Jésus. . .

¹⁰) Cette forme *kūā* = corps est rare. On dit d'habitude *kōā*.

¹¹) *Gārdyē* est un mot français *patoisé*. Pour *garder* on dit: *vwārdē* (Vd.) ou *vādĭjē* (Aj.).

¹²) L'altération de tout ce passage est évidente; il faut ou bien faire dépendre ce: *ā dūā vənĭ* de *s'kĭ yĭ dmēdrē* = qu'elle me donne ce que je lui demanderai: . . . *de venir à Dieu à une heure*, etc. — Ou bien alors traduire par: *Ah! Dieu, venez* . . ., mais le reste de la phrase ne le permet guère (Cf. note 14).

17.

bōswār, mē bwēn-ēdjə; ā bō dūā, ā vō ī m'rkōmēdā. vō m'ē bī vādjē ādjđō, vādjēt mē bī stə nō, sē mālōr, sē dādjā, sē djmē vōz-ōfāsā. pōpō djēzū, prāt mō tχūā, fēt lə mīən sāblāblə ā vōtrə. djēzū, *Maria*, sē djōzē, ī vō bēyə mō kūā, mōn-ēmā ātrə vō brē. — dē sī bē yē ī m'kūtχē, trā bēl-ēdjə m'ēkōpēñē¹³), yēn-ā piə, yēn-ā lē tētə, lē sētə vīerdjə ā mwātā, kə m'dī kə drēmī trākilmā. *Ainsi soit-il!*

Bonsoir, ma bonne ange; au bon Dieu, (en) à vous je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, sans malheur, sans danger, sans jamais vous offenser. Poupon Jésus, prenez mon coeur, faites le mien semblable au vôtre. Jésus, Marie, St. Joseph, je vous donne mon corps, mon âme entre vos bras. — Dans ce beau lit je me couche, trois belles anges m'accompagnent, une au pied, une à la tête, la Sainte Vierge au milieu, qui me dit de dormir tranquillement.

(Marie Macquat, de Courtemaiche, née en 1840, à Bonfol).

18.

bōswār, mē bwēn-ēdjə; ā vō, ā bō dūā ī m'rkōmēdā; vō m'ē bī vādjē ādjđō; vādjēt mē ākō stə nō, s'ē vō pyē. pōpō djēzū, prāt mō tχūr, bēyēt mē l' vōtrə, fēt dī mīən sābyāb ā vōtrə.

Bonsoir, ma bonne ange; (en) à vous, au bon Dieu je me recommande; vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi encore cette nuit, s'il vous plaît. Poupon Jésus, prenez mon coeur, donnez-moi le vôtre, faites du mien semblable au vôtre.

(M. F. Jobin, maire à Pleujouse).

19.

dūā vōt bōswā, mē būn-ēdjə, ī mē rkōmēdā ā vō; s' vō m'ē bī vwardē stī djō, vwardēt mē bī ēkō stə nō, s'ē vō pyē, tōt mē vīā, mō kōā d'lē tātāsyō, mōn-āmā d'lē dānāsyō. ā¹⁴) *Dieu bénite*, bēyēt mē ěne ūrə sētə, pō bī vivrə ě pō bī mōrī, *par Jésus. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonsoir, ma bonne ange, je me recommande (en) à vous; si vous m'avez bien gardé ce jour, gardez-moi bien encore cette nuit, s'il vous plaît, toute ma vie, mon corps de la tentation, mon âme de la damnation. Ah! Dieu béni, donnez-moi une heure sainte, pour bien vivre et pour bien mourir.

(V^o Julie Rebetez, des Genevez, née en 1825, Porrentruy).

¹³) Cette forme *ēkōpēñē* est une faute; on devrait avoir, ou bien au présent: *m'ēkōpēñā* (= m'accompagnent), ou bien au subj. prés.: *m'ēkōpēñē*.

¹⁴) Je crois qu'il faut prendre quelquefois ce *ā dūā* pour une exclamation: *Ah! Dieu*; c'est le cas ici. D'autres fois ce *ā* = *au*. (Cf. note 12, et no. 22 et 23).

*20.

bōsrēi vō, mē bwēn-ēdjā gārdyē; Bonsoir à vous, ma bonne ange
 i vō rkōmēdē mō kōā, mōn-āmā gardien; je vous recommande mon
 ātrā vō brē. pōpō djēzū, prāt mō corps, mon âme entre vos bras.
 tḡā, fēt dī mīan sāblāblā ā vōtrā. Poupon Jésus, prenez mon cœur,
Jésus, Marie, Joseph, faites que faites du mien semblable au vôtre.
je vive.

(M. Joseph Girardin, Courfaivre).

*21.

bōswār, mē bōn-ēdjā gārdyē, s'āt-ē Bonsoir, ma bonne ange gardien,
 vō k'i m' rēkōmēdē. vō m'ē bī c'est à vous que je me recommande.
 vwārdē ādjō, vwārdēt mā bī stā Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
 nō, s'ē vō pyē. pōpō djēzū *prenez* gardez-moi bien cette nuit, s'il vous
mon coeur, donnez-moi le vôtre, plaît.
et faites du mien(ne) semblable
au vôtre.

(Mettemberg).

*22. ¹⁵⁾

i m' rkōmēdē ā bō dūā, ā lē sētā Je me recommande au bon Dieu,
 viārdjā, ā mē bēl pātrōnā, ā mō à la Ste-Vierge, à ma belle pa-
 bēl-ēdjā gārdyē. vō m'ē bī vārdē tronne, à mon bel ange gardien.
 stū djō; vārdēt mē ¹⁶⁾ bī stā nō, Vous m'avez bien gardé ce jour;
 s'ē vō pyē; prēzērvē mē dā tō gardez-moi bien cette nuit, s'il vous
 mālōr; prēzērvē mō kōā d'pāvū, plaît; préservez-moi de tout malheur;
 mē pōr āmā dā dānāsyō. — ā dūā préservez mon corps de peur, ma
 bēnī, bēyēt mē ģnā ūr sētā po bī pauvre âme de damnation. — Ah!
 vivrā ē bī mōrī, pō ālē vwā nōt Dieu béni, donnez-moi une heure
Seigneur ā pērdī. sainte pour bien vivre et bien
 mourir, pour aller vers (ou voir)
 notre Seigneur en paradis.

(M^{lle} Fleury, institutrice, à Vermes).

V. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.

*23.

ā bō dūā i m' sē sōnā ē rkōmēdē, Au bon Dieu je me suis signé et
 k'ē m' bēyāx, sē yī pyē, ģnā bwān recommandé, qu'il me donne, s'il
 nō (ģnā bwān djōrnē). lui plaît, une bonne nuit (une bonne
 journée).

(M^{me} Broquet-Borne, à Pleigne).

¹⁵⁾ J'ai recueilli la même prière de Mme. Catté, 80 ans, à Milandre près Boncourt.

¹⁶⁾ Cette forme si particulière *mē* (pour *mā*) ne se rencontre jamais, et cependant voilà deux prières qui la donnent.

*24.

ā bō dūā, ā lē sētā vīardjā, ā nō
glōryō pātrō sē djōrmē ē sē rā-
dōāld, sī nō rādū ē rkōmēdē! Au bon Dieu, à la sainte Vierge,
à nos glorieux patrons saint Ger-
main et saint Randoald¹⁷), soyons-
nous rendus et recommandés!

(Oscar Broquet, fils, Courrendlin).

25.

ā bō dūā ē ā lē sētā vīardjā ī
m'sōe rkōmēdē. dūā m' fāz¹⁸) īn-āfē
bī sēdjā, craignant dūā ē lē sētā
vīardjā. Au bon Dieu et à la sainte Vierge
je me suis recommandé. Dieu me fasse
un enfant bien sage, craignant Dieu
et la sainte Vierge.

(Joseph Rérat, né en 1869, Fahy).

26.

ā bō dūā, lē sēā vīardjā, sē djōzē,
sē nīkōlā, mō bōn-ēdjā gārdyē, bō
dūā ā tẏū m'ē rādū ē rkōmēdē,
ēā pīdīā dē pōarz-āmā dī pūrgā-
twār! pōpō djēzū, ēmē mō tẏōā,
bēyēt-mā l' vōtrā; fētēz-ā dī mīen
sāblāblā ā vōtrā. dā vōt bō swē
vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt
mā ēkō stā nō, mō kōā d' tātāsyō,
mōn-āmā d' dānāsyō. sētā vīardjā,
mē bōnā mēr, ēā pīdīā d' mwā;
fētē mā īn-āfē d' bī ē d'ōnēr pō
djēñā l'sīā, s'ē yī pyē. Ainsi
soit-il! Au bon Dieu, la Sainte Vierge,
saint Joseph, saint Nicolas, mon
bon ange gardien, bon Dieu en
qui [je] (m'ai) me suis rendu et re-
commandé, ayez pitié des pauvres
âmes du purgatoire! Poupon Jésus,
aimez mon coeur, donnez-moi le
vôtre; faites-en du mien semblable
au vôtre. (De) Par votre bon soin
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;
gardez-moi encore cette nuit, mon
corps de tentation, mon âme de
damnation. Sainte Vierge, ma
bonne mère, ayez pitié de moi;
faites [de] moi un enfant de bien
et d'honneur pour gagner le ciel,
s'il lui plaît!

(Catherine Gueniat, 86 ans, Courroux).

27.

ō dūā bēnī, bēyēt-mā ēnā ūrā sētā
pō bī vīvrā ē bī mōrī, par Jēsus-
Christ not' Sauveur. Ainsi soit-il! O Dieu béni, donnez-moi une heure
sainte pour bien vivre et bien
mourir.

(M. Louis Vetter, né en 1850, Courtedoux).

¹⁷) Ces deux saints qui furent martyrisés au Mont-Chaibesx, près Delémont en 666, étaient, le premier, abbé, le second, prévôt de Moutier-Grandval. Leurs reliques sont conservées dans l'église de Delémont. La crosse de St-Germain, de 1 m. 23 de long, est un spécimen unique en Europe de l'art du VII^e siècle.

¹⁸) C'est la première fois que je rencontre cette forme, au lieu de *m'fēs*.

28.

djēzũ, mēriā, sē djōzē, ĭ vō rkō-
mēdē mō kōa, mōn-āmā ātrā vō
brē. l'bō dūā nōz-ē bī vwardē tō
stũ djō; nō vwardē bī ēkō stā nō,
nō prēzervē dī *péchē* ē d'lē mōa
sōbite. ā bō dūā ĭ m'ē rādũ ē
rkōmēdē. sētā viardjā, *conservez-*
moi toujours mon innocence.

Jésus, Marie, St-Joseph, je vous
recommande mon corps, mon âme
entre vos bras. Le bon Dieu nous
a bien gardés tout ce jour [qu'il]
nous garde bien encore cette nuit,
nous préserve du péché et de la
mort subite. Au bon Dieu je (m'ai)
me suis rendu et recommandé.
Sainte Vierge,

(M^{me} Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle).

29.

ā bō dūā sī nō tũ rādũ, ōfyē¹⁹),
rkōmēdē, ā bō dūā, ē lē sētā viardjā,
nō fēs ĩn-āfē bī d'ōnēr, krēñē l'bō
dūā, ōbēyēxē ē kōmēdmā. — djēzũ,
mēriā, djōzē, ĭ vō bēyā mō tχē ē
mōn-ēmā. sākūrēt-mā mītnē ē ā l'ūr
dā mē mōa. djēzũ, mēriā, djōzē,
fēt k'ī mōr ā pē dēvō vō. *Ainsi*
soit-il!

Au bon Dieu soyons-nous tous ren-
dus, offerts, recommandés au bon
Dieu, à la sainte Vierge, nous fasse
un enfant bien d'honneur craignant
le bon Dieu, obéissant aux com-
mandements. — Jésus, Marie, Jo-
seph, je vous donne mon coeur et
mon âme. Secourez-moi maintenant
et à l'heure de ma mort. Jésus,
Marie, Joseph, faites que je meure
en paix avec vous.

(Les Bois).

30.

ā bō dūā sī nō rādũ, ōfēā ē rkōmēdē
pē lē *miséricorde* dā dūā. djēzũ,
mēriā, sē djōzē, ĭ vō rkōmēdē mō
kōa, mōn-ēmā ātrā vō brē. *Que*
les âmes des fidèles reposent en
paix par la miséricorde de Dieu.
Ainsi soit-il!

Au bon Dieu soyons-nous rendus,
offerts et recommandés par la mi-
séricorde de Dieu. Jésus, Marie,
saint Joseph, je vous recommande
mon corps, mon âme entre vos bras.

(Pacifique Villat, né en 1820, Montfaucon. Prière de son père).

¹⁹) Dans les Franches-Montagnes, le *ç* entravé + *r* a un traitement par-
ticulier. Tandis qu'à Delémont, il donne: *ēā*, dans l'Ajoie: *īā*, le montaignon
dit: *yē*. Ex.:

	Vâdais	Ajoie	Fr. Mont.
<i>ferru</i> =	fēā	fīā	fyē
<i>terra</i> =	tēār	tīār	tyēr
<i>verme</i> =	vēā	vīā	vyē
<i>offertu</i> =	ōfēā	ōfīā	ōfyē
<i>merda</i> =	mēārd	mīādjā	myēdjā
<i>pertica</i> =	pēārtxā	pīārtxā	pyērtxā

Pour se moquer des Montaignons, on a fait la phrase suivante: *y'ē vū ſ*

*31.

ā nō dī bō dūā sī ²⁰) m'kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me [coucherai,
viərdjə mēriə sālūārē,	Vierge Marie saluerai,
tʃ'ě m' bēyǎx sō tʃ'i yī dmēdrē :	Qu'elle me donne ce que je lui [demanderai:
l'ēmōā dī bō dūā <i>premièrement,</i> <i>sa vie honorablement;</i>	L'amour du bon Dieu
kə l'ēdjə də dūā m'i swāt-ā gērda,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə ²¹) d'l'āfēr m'i gērā,	Des peines de l'enfer m'y (gare) préserve,
dē tōrmā d'l'ēnəmī,	Des tourments de l'ennemi,
ē mōn-āmə ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à J.-C.
— bēyēt mə ēnə ūrə sētə ē ǎrōzə	Donnez-moi une heure sainte et
pō bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōā	heureuse pour bien vivre et bien
də <i>Jésus-Christ, notre pauvre</i>	mourir, par la mort de J.-C. . .
<i>âme. Ainsi soit-il!</i>	

(Charles Mouttet-Naiserez, né en 1827, Mervelier).

32.

mō dūā, m'kūtxē; s'ā pō vōt' lwā. s'i m'ādōā, bōtē mō kōā ē mōn- āmə ā rpō. s'i trēpēsē, mō kōā ē mōn-āmə i vō dnē, djēzū, mēriā, sē djōzē. — i mə rkōmēdā ā bō dūā, ā lē sētə viərdjə, mē bwēn- ēdjə gārdyē, sēt-ānə, sē djōzē, tō lē <i>bienheureux saints Saints</i> ²²) <i>du paradis. Bénissez-moi, mon</i> <i>doux Jésus, que cette nuit passe</i> <i>sans vous offenser. mē bwēn-ēdjə,</i> <i>je vous honore; je vous remercie</i> <i>des soins charitables que vous</i> <i>avez pris de moi. Continuez-les,</i> <i>s'il vous plaît, kə vō m'ēyī fē</i> <i>ātrē dē l' siel. dūā ēyā l'āmə dē</i>	Mon Dieu, [je] me couche; c'est pour votre loi. Si je m'endors, mettez mon corps et mon âme en repos. Si je trépasse, mon corps et mon âme je vous donne, Jésus, Marie, Saint Joseph. — Je me recommande au bon Dieu, à la Ste-Vierge, [à] ma bonne ange gardien, [à] Ste Anne, St-Joseph, tous les [jusqu'à ce] que vous m'ayez fait entrer dans le ciel. Dieu ait l'âme
--	---

vyē k' pēxē d' tyēr, k'ētē tō kmā ēn pyērtā ē txyē, ē k' rātrē dē ēnə myēdjə =
j'ai vu un ver qui sortait de terre, qui était long comme une perche à char,
et qui rentrait dans une m . . . — Cependant à Montfaucon, j'ai recueilli
ōfēā (Cf. no. 30).

²⁰) A propos de l'emploi de ce *si*, cf. Arch. III p. 264 note 1.

²¹) Ici encore, on a fabriqué un mot patois d'un mot français, alors que le dialecte a bien: *lē pwēnə*.

²²) Remarquer cette expression: on a une telle vénération pour les saints que l'épithète *bienheureux* ne suffit pas; on y ajoute encore la qualité de *saint*. C'est comme si l'on disait en latin: *sanctissimi Sancti*.

trępēsē; dūā lē bōtē ān-ī yūā dā des trépassés; Dieu les mette en
grās ē dā rpō, s'ē yī pyē! R. I. P. un lieu de grâce et de repos, s'il
Amen. lui plaît!

(Marguerite Hory, née en 1816, Damvant. Prière de sa mère).

33.

dē sī bē yē k'ī m' kūt̃xrē, Dans ce beau lit (que) je me coucherai,
trā ādjātā ī y'ē trōvē, Trois petits anges j'y ai trouvé,
yēn-ā mē tēt, yēn-ā mō kōtē, Un(e) à ma tête, un(e) à mon côté,
yēn-ā mē pīā. Un(e) à mes pieds.
lē sētā viārdjā ā pwā xī nō. La Ste Vierge est par dessus nous.
sē djā, rēdjū²³)-nō! Saint Jean, rejouis-nous!

(Eugène Périat, né en 1856, à Fahy).

34.

dē sī bē byā yē ī m' kūt̃xē; Dans ce beau blanc lit je me couche;
trā bēl-ēdjātā ī yī trōvē Trois belles angettes, j'y ai trouvé,
yēn-ē pīā, yēn-ā siel²⁴), Une aux pieds, une au ciel (de lit),
yēnā mā dī k'ī n' krēñā rā. L'une me dit que je ne craigne rien.
l' bō dūā s'ā mō pēr, Le bon Dieu c'est mon père,
lē sētā viārdjā s'ā mē mēr; La Ste Vierge c'est ma mère;
tō sē bēl-ēdjātā k'ē y'ē dā Toutes ces belles angettes qu'il y a
l' pērēdī s'ā mē sčērātē ē mē frērā. dans le paradis c'est mes sœurs et
bēl krū dī siā²⁴), ěkōpēñitē mā et mes frérots. — Belle croix du
dā lē tiār djūsk'ā siel²⁴). Ainsi ciel, accompagnez-moi depuis la
soit-il! terre jusqu'au ciel.

(M^{me} Faivre, de Porrentruy, 70 ans, à Bressaucourt).

35.

dūā, sī bī m' kūt̃xē, Dieu, (si) bien je me couche,
lē trā bēlz-ēdjātā ī trōvē, Les trois belles angettes je trouve,
ēnā ē pīā, ēnā ē siā²⁴), Une aux pieds, une aux cieux,
lē bēl nōtr dēmā k'āt-ē siā. Labelle Notre-Dame qui est aux cieux.
l' bō dūā s'ā mō pēr, Le bon Dieu c'est mon père,
lē sētā viārdjā s'ā mē mēr, La Ste Vierge c'est ma mère,
lēz-ēdjātā dī pērēdī s'ā mē frēr ē Les anges du paradis c'est mes
[sčēr; [frères et soeurs,
ē m'ē dī k'ī m' sāñœx, Ils m'ont dit que je me signe,
k'ī m' kūt̃xœx, Que je me couche,

²³) Mot français patoisé; on dit *rēdjōyē*.

²⁴) La forme *siel* est française; le patois dit: *l'siā* = le séjour des bienheureux, ou la voûte céleste. Pour le *ciel de lit*, on dit aussi *l'siā d'yē*. Au no. 35, *ēnā ē siā* = *une aux cieux*, la personne n'a pas compris qu'il s'agissait du *ciel de lit* (Cf. no. 34, *yēnā ā siā*), mais elle a cru qu'on parlait du *paradis* (Cf. no. 48).

k'ĩ n' dõtœx də rã;
k'rã m' nə pöyẽ 1ã²⁵).

Que je ne doute de rien,
Que rien ne me pouvait rien.

(M. Jobin, maire, à Pleujouse).

36.

ā nō m' kũtxə, ā nō d' djẽzũ, ẽ
d'mẽriə, ẽ d' sẽ djõzẽ, dẽzĩrẽ d'mõri
ãtrə vō brẽ. ā bõ dũə swā-yə kũtxiə,
rãdũ ẽ rkõmẽdẽ, ā lẽ sõtə viərdjə,
ā mō bõn-ẽdjə gārdyẽ. vō m'ẽ bĩ
vwădjẽ ädjđõ; vō m' vwădjərẽ äkõ
bĩ stə nō, mō kũə d' tātāsyo, mōn-
āmə də dānāsyo. pöpō djẽzũ *que*
j'adore, prenez mon coeur, bẽyĩt
mə l' vōtrə, fẽt dĩ mĩen sãblãblə ā
vōtrə. *Ainsi soit-il!*

Au nom [je] me couche, au nom
de Jésus, et de Marie et de St-Jo-
seph, désirant de mourir entre vos
bras. Au bon Dieu sois-je couché,
rendu et recommandé, à la Ste Vierge,
à mon bon ange gardien. Vous
m'avez bien gardé aujourd'hui; vous
me garderez encore bien cette nuit,
mon corps de tentation, mon âme
de damnation. Poupon Jésus . . .
donnez-moi le vôtre, faites du
mien(ne) semblable au vôtre.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

37.

i m' kũtxə ā nō d' mẽriə, d' djẽzũ
[ẽ d' sẽ djõzẽ].
vō m'ẽ bĩ vwădjẽ ädjđõ,
vwădjẽt mə bĩ stə nō.
prẽzẽrvẽ mō kũə d' tātāsyo,
mōn-āmə d' dānāsyo.
mō dũə, fẽt mə lẽ grẽs d' pũtō
mõri kə d' vōz õfāsẽ²⁶) *mortellement*.
dũə l' pẽr k' m'ẽ krẽ,
dũə l' fẽ k' m'ẽ rẽxtẽ,
dũə l' sõt-ẽxpri k' m'ẽ sātifyẽ.
Ainsi soit-il!

Je me couche au nom de Marie,
[de Jésus et de St-Joseph.
Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
Gardez-moi bien cette nuit.
Préservez mon corps de tentation,
Mon âme de damnation.
Mon Dieu, faites-moi la grâce de
plutôt mourir que de vous offenser.
Dieu le Père qui m'a créé,
Dieu le fils qui m'a racheté,
Dieu le St-Esprit qui m'a sanctifié.

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

38.

ĩ m' kũtxə ā nō dĩ bõ dũə, ā nō
d' lẽ sõtə viərdjə; ẽ m' dĩ k' ĩ
m'ãdrāmœx ātrə trā bẽl ptẽtə ẽdjātə,
ẽnə ā mẽ piə, ẽnə ā mẽ brẽ, ẽnə
ā mẽ tẽtə.

l' bõ dũə s'ā mō pẽr,
lẽ sõtə viərdjə s'ā mẽ mẽr,

Je me couche au nom du bon Dieu,
au nom de la Sainte Vierge; elle
me dit que je me couche, que je
m'endorme entre trois belles petites
angettes, une (en) à mes pieds, une
en mes bras, une (en) à ma tête.
Le bon Dieu c'est mon père,
La Sainte Vierge c'est ma mère,

²⁵) Expression très fréquente pour dire: *Rien ne me fait peur, rien ne peut me faire de mal, je suis invulnérable, les misères de la vie ne m'atteignent pas.*

²⁶) Mot français; le patois dit *õfāsẽ*.

lõ ptẽ põpõ djẽzũ s'ã mõ frẽrã.
 ẽ põ lẽ ũ k' i ãlẽ, k' i vãnẽ, k'
 mõ bõn-ẽdjã gãrdyẽ fõx tũadjã
 ẽvõ mwã!

Le petit poupon Jésus c'est mon
 [frerot.

Et puis (là) où que j'aïlle, que je
 vienne, que mon bon ange gardien
 soit toujours avec moi.

(Pierre Voillat, né en 1841, Lugnez-Damphreux).

39.

ã nõ d' dũã kũtxẽ;
 lẽ viãrdjã mẽriã swã dẽvõ mwã;
 dũã m' bẽyãrẽ
 sõ k' i yĩ dmẽdrẽ:
l'amour de dũã prẽmiãrmã;
mẽ viã honorablement.

Angẽ de dũã swã lẽ bwẽn vãdjã
d'mõ kũã; garde mon âme dẽ fiã
d' l'ãfiã. Détermine mon âme à
Jésus-Christ;

sẽ mãbrẽ sõ ẽũlẽ,
 sẽ tẽt kõrãñẽ.
 rãdĩmã mã nõ grẽvẽ
 sãnõ ãtrẽ pẽ²⁷).

Au nom de Dieu [je me] couche;
 La Vierge Marie soit avec moi;
 Dieu me donnera
 Ce que je lui demanderai:
 L'amour de Dieu premièrement
 Ma vie honorablement.

Angẽ de Dieu, sois la bonne garde
 de mon corps; garde mon âme des
 feux de l'enfer.

Ses membres sont cloués,
 Sa tête couronnée.
Randĩme moi ni graver (?)
 Sinon autre part (?).

(Catherine Pheulpin, née Froté, 1821, à Miécourt. L'a apprise
 à trois ans de sa mère).

40.

ã nõ d' dũã i m' yõvẽ,
 lẽ viãrdjã mẽriã sãliãrẽ;
 mã bẽyẽt²⁸) s' k' i yĩ dmẽdrẽ:
l'amour de Dieu prẽmiãrmẽ,
lẽ viã honorablement.

Angẽ de Dieu me soit²⁹) en garde
Des peines de l'enfer me garde,
Des tourments de l'ennemi.

ĩ rã mõn-ãmã ẽ *Jésus-Christ.*

Au nom de Dieu je me lève,
 La Vierge Marie [je] saluerai,
 Me donnez ce que (j'y) je lui de-
 [manderai:

Je rends mon âme à J.-C.

(M. Louis Vetter 1850, Courtedoux).

²⁷) Il ne faudrait pas chercher, dans cette fin de prière, une sorte de formule secrète, d'incantation, etc. C'est simplement l'altération d'une phrase qu'on n'a pas comprise et qu'on a répétée au petit bonheur.

²⁸) Cette forme *bẽyẽt* est la 2^e pers. plur. impératif = *donnez*. Il y a ici confusion; l'on devrait dire: *mã bẽyã s'k' i yĩ dmẽdrẽ* = [qu'] elle me donne ce que je lui demanderai.

²⁹) Malgré la liaison (*soit-en garde*), on pourrait, puisque le mot *angẽ* n'a pas d'article, le considérer comme un *vocatif* et lire: *angẽ de Dieu me sois (sois-moi) en garde, des peines de l'enfer me garde (garde-moi)*. Ce *soit* et ce *garde* seraient l'impératif 2^e pers. sing. — Cependant la 3^e personne se comprend aussi.

41.

ĩ prã l' bõ dũa pŏ mŏ pēr,
lẽ sētã viærdjã pŏ mẽ mẽr,
sētã kãtrĩnã pŏ mẽ sœr,
lẽ kętr ęvãjĕlik ę kętrã kãr dã
[mŏ yę.

s'ĩ m'ãdŏã, ĩ vŏ rkŏmẽdã
mŏ kŏã; *et si je trépasse,*
ĩ vŏ rkŏmẽdã mŏn-ãmã ę lẽ viã
[ętęrnęl. *Amen!*

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux. L'a apprise de sa mère).

Je prends le bon Dieu pour mon père,
La Sainte Vierge pour ma mère,
Sainte Catherine pour ma soeur,
Les quatre Evangélistes aux quatre
[coins de mon lit.

Si je m'endors, je vous recommande
mon corps;
je vous recommande mon âme à
la vie éternelle.

*42.

ã bõ dũã, lẽ sētã viærdjã kã nŏ
sŏ rãdũ ę rkŏmẽdę. djęzũ, mẽrĩã,
djŏzę, ĩ vŏ rkŏmẽdã mŏ kũã, mŏn-
ãmã ãtrã vŏ brę. dũã m' fęs ĩn-
ãfę bĩ sędjã ę d'ŏnœr ę kręñę
dũã. — bęyã lã bŏswãr ã mŏ pēr,
ã mẽ mẽr. ęl-ę sŏfrĩ yŏt sētę pŏ
mã nŏrĩ ę m'ęyŏvę dę lẽ krętã dĩ
bõ dũã. — dũã ęã l'ãmã dã mŏ
pēr, d' mẽ mẽr, d'mŏ pãpŏ, d' mẽ
mmĩ, d'męz-ŏxã, d' mẽ tętã ę
trętũ mẽ pwãrã! — ã bõ dũã, lẽ
sētã viærdjã lẽ vŏyã rędjŏyĩ ã lẽ
bęl djũã dĩ pęrędĩ, ę pŏ nŏ ãxĩ³⁰)
tęę nŏ pętxĩrę fŏ d' s'ĩ mŏdã-s'ĩ!
Requiescat in pace! Amen.

Au bon Dieu, la Sainte Vierge que
nous [nous] sommes rendus et re-
commandés. Jésus, Marie, Joseph,
je vous recommande mon corps,
mon âme entre vos bras. Dieu me
fasse un enfant bien sage et d'hon-
neur, et craignant Dieu. — [Je]
donne le bonsoir à mon père, à ma
mère. Ils ont souffert leur santé
pour me nourrir et m'élever dans
la crainte du bon Dieu. — Dieu
ait l'âme de mon père, de ma mère,
de mon grand'père, de ma grand'mère,
de mes oncles, de mes tantes et
[de] tous mes parents! Au bon
Dieu, la Ste Vierge les veuille ré-
jouir en la belle joie du paradis,
et puis nous aussi quand nous par-
tirons (hors) de ce monde-ci!

(M^{me} Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy).

43.

sētã viærdjã, mẽ mẽr ę mẽ pãtrŏnã,
ĩ m' bŏtã *dans le sein de vot'*
miséricorde. Soyez, ę mẽr d'bŏtę,
mon refuge dans mes besoins, ma
consolation dans mes peines, mon
avocate auprès de votre divin
Fils, aujourd'hui, tous les jours
de ma vie et particulièrement à
l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

Sainte Vierge, ma mère et ma pa-
trone, je me mets . .

ô mère de bonté . . .

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

³⁰) Cf. *Arch.* III p. 287 note 1.

44.

ō dūā d' tōtə kōsōlāsyo, *auteur du salut des âmes, ayez pitié d' tō sē k' sōfrā dē l' pūrgātwar, et accordez-leur, Seigneur, la délivrance de leurs peines, kōm vōz-ēt³¹⁾ prōmī ā vōt pēr ēbrām ē tū sē prōstēritē. Laissez-vous toucher par le nom et les mérites que vous avez bien voulu vous charger pour nous tous, qui vivez et réglez avec le Père dans l'unité du St-Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!*

O Dieu de toute consolation,
ayez pitié de tous
ceux qui souffrent dans le purgatoire,

comme vous
avez promis à *votre* père Abra-
ham et toute sa *prostérité*.

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

45.

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence; je l'unis à celui de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Donnez-moi votre sainte bénédiction; soyez le conducteur et la récompense mō dūā, i vōz-ōfrā mō trēvēya ān-ēxpri d' pēnitās. tō sō k' i ē fē ē sōfri ādjō, k' sē sē pō l' ēmūr d' vō. i ōfrā mē prwāyār ē mē djwānē pū lē pūr amē dī pūrgātwar. k' l' bō dūā lē sūlādjōxā ē lē bōtōxā tū ān-ī yūā d' glwār ē dē rpō, ē pō nō tū ā pētē fō d' sī mōdā-sī. — *Je me jette entre vos bras au moment de mon sommeil, pour réparer mes forces; c'est pour vous mieux servir ensuite. Soyez, Seigneur, mon défenseur contre l'ennemi de mon salut! Ainsi soit-il!*

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence. Tout ce que j'ai fait et souffert aujourd'hui, que ce soit pour l'amour de vous. J'offre mes prières et ma journée pour les pauvres âmes du purgatoire. Que le bon Dieu les soulage et les mette tous en un lieu de gloire et de repos, et puis nous tous en partant (hors) de ce monde-ci.

(Jeannette Ouevray, née en 1820, Bressaucourt).

46.

ē dōz ūr dī djō ā dūā i m' rē- kōmēdā: prēmā, ā djēzū, mārīā,

Aux douze heures du jour, à Dieu
je me recommande: premier[ement]

³¹⁾ Forme inusitée; le patois dit vōz-ē = *vous avez*. Il se pourrait qu'il y eût ici confusion avec vōz-ēt = *vous êtes*; le passage étant très altéré, il est possible qu'en le récitant, on pense à: *comme vous êtes promis à votre père Abraham*.

djōzē; dūāziāmā, ā mē bwēn-ēdjā;
trājiāmā, ē trā pērsōnā d' lē sētā
trinitē; kētriāmā, ē kētrā ēvājēlis;
sītχiāmā, ē sītχā pyē dī *Sauveur*;
xējiāmā, ā nōt pātrō sēt-*Antoine*³²;
sētīāmā, ē sētā *douleurs* k' lē sētā
viārdjā ē ādūrie x' lē tiār; ōtiāmā,
ā sē *François-Xavier*; nūāviāmā,
ē nūā tχūr dēz-ēdjā; diājiāmā ē
diāx mīl sē *martyrs*; ōziāmā, ē
ōzā mīl *dignes* viārdjā; dōziāmā,
ē dōz-*apôtres*. — djēzū, mō dū
djēzū, ēsistētā mā ā l'ūr d'mē mūā!
— tō sē k' dirē stā prāyīār tō lē
djō, vlā ēvwā lē kōsōlāsyō d' vūār
lē sētā viārdjā trā djō dvē yōt
mūā.

à Jésus, Marie, Joseph; deuxième
[ment], à ma bonne ange; troi-
sième[ment], aux trois personnes
de la Ste. Trinité; quatrième[ment],
aux quatre Evangélistes; cinquième
[ment], aux cinq plaies du S.;
sixième[ment], à notre patron St. Ant.;
septième[ment], aux sept douleurs
que la Ste. Vierge a endurées sur
la terre; huitième[ment], à St. F.-X.;
neuvième[ment], aux neuf coeurs
des anges; dixième[ment], aux dix
mille saints m.; onzième[ment], aux
onze mille dignes vierges; douzième
[ment], aux douze apôtres. — Jé-
sus, mon doux Jésus, assistez-moi
à l'heure de ma mort! — Tous
ceux qui diront cette prière tous
les jours, veulent avoir la conso-
lation de voir la Sainte Vierge trois
jours avant leur mort.

(Célestine Tonnerre-Métile, de Fregiécourt, née en 1833,
Miécourt).

Je transcris ici une prière qu'on dit au commencement
des repas:

bnitā nō d'lē nōritūrā k' nō vē
pār; k' nō mēdjōxī bī nōt' sōp,
dēvō bō kōrēdjā; k' nō trōvōxī tō
bī bō!

Bénissez-nous de la nourriture que
nous allons prendre; que nous man-
gions bien notre soupe, avec bon
courage; que nous trouvions tout
bien bon!

(Thérèse Ducrin, de Porrentruy, née en 1807, Hospice des
Vieillards, St. Ursanne).

VI. Prières sous forme de récits.³³)

47.

l' djwē dī gīā vārdē
nōt *Seigneur* fē ā lē krū mī.
sē bēl mēr lē rāvwēt:
O mon bon petit fils Jésus,

Le jour du (Grand) Vendredi-Saint
Notre Seigneur fut à la croix mis.
Sa belle mère le regarde:

³²) St.-Antoine est le patron secondaire de l'Ajoie.

³³) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer:
Die Wirksamkeit der Besegnungen (Arch. I p. 202). [Note de la *Red.* parue
Arch. III p. 288].

tē k' i vōz-ē pōtxē
 ātrə mē *flancs et mes côtés!*
 mītnē k' i vō vwā lī ētādū
 ātrə sē dū lēro pādū!
 — ō mēr mēriā, *laissez-moi!*
 s'i n'ētō sī ētādū,
 tō l' mōdā sārē prājū!
 tχū dirē stā prwāyār,
 djmē lūā d'āfēā n' vārē
 pēr ē mēr ē sāvrē
 frēr ē sōer s'ēl ān-ē.
 ō mēr mēriā, lēxiāt'mō!
 s'i ē fātā d' swēñā, swēñētā mō!

Tant que je vous ai porté
 Entre mes flancs et mes côtés!
 Maintenant que je vous vois là étendu
 Entre ces deux larrons pendu!
 — O mère Marie, laissez-moi!
 Si je n'étais ici étendu,
 Tout le monde serait perdu!
 Qui dira cette prière,
 Jamais feu d'enfer ne verront,
 Père et mère [ils] sauveront,
 Frère et soeur s'ils en ont.
 O mère Marie laissez-moi!
 Si j'ai besoin de soigner, soignez-
 [moi!]

(Joséphine Chappuis, née en 1825, à Grandfontaine).

48.

dē stī bē yē i m'i ē kūtxīe;
 trōā bēl pētētā ēdjātā y ē trōvē,
 ēnā ē piā, ēnā ē siā³⁴),
 ēnā ē syē, ēnā ā lē tētā.
 sē djōzē mō pēr,
 sētā mēriā mē mēr,
 sē djā kōtā mwā,
 bēl krū, sōñē mwā!³⁵)
*L'ange Gabriel qui est descendu
 du ciel dit à Marie: — Sainte
 Marie, dormez-vous? — Non, je
 ne dors pas, je ne sommeille pas;
 je pense à mon petit fils Jésus
 qui est attaché sur la croix, les
 pieds cloués, les bras ouverts, la
 couronne d'épines sur la tête. —
 Tous ceux qui diront cette petite
 prière matin et soir, ne verront
 ni ne seront (sic) les flammes de
 l'enfer, et gagneront le paradis
 à la fin de leur vie.*

Dans ce beau lit je m'y (ai) suis
 [couché;
 Trois belles petites anges y ai trouvé,
 Une aux pieds, une aux cieux,
 Une aux flancs, une à la tête.
 Saint Joseph, mon père,
 Sainte Marie, ma mère,
 Saint Jean à côté de moi,
 Belle croix, signez-moi!

(Joséphine Villemain, née en 1816, Les Genevez).

³⁴) Cf. note 24.

³⁵) Je ne suis pas bien sûr de cette traduction; on pourrait y voir aussi: *soignez-moi*. En tous cas *sōñē* est un mot altéré et inusité. *Soigner* = *swēñā*; *signer, faire la signe de la croix* = *sōñā* (Vd.) et *sāñā* (Aj.). (Cf. Arch. III p. 276 note 3).

49.

L'ange Gabriel qui est descendu du ciel avec Marie: — Marie que faites-vous? dormez-vous? — Non, je n'y dors, je n'y veille; je pense à mon petit fils Jésus qui est sur l'arbre de la croix, les pieds cloués, les bras étendus.

— stii k' dirē trā fwā stā patētā ǝrēzō, n' vwarē djmē l' fūā d' l'āfiā.

Celui qui dira trois fois cette petite oraison, ne verront (sic) jamais le feu de l'enfer.

(M^{me} Métile, aubergiste, 1833, Fregiécourt).

50.

L'ange Gabriel est descendu du ciel pō vizitē mēriā. — Mēriā, kē fēt-vō? dūāt-vō? — nānī, drēmē nī smwāyā; i rēvizē lō ptē pōpō djēzū, lē dū piā krūjū³⁶), lē dū brē ētādū, lē tēt kūrōnē d'ēpēnā. stē k' dirē trā fwā l'ǝrēzō dī ptē pōpō djēzū nā vlā vūā djmē lō fūā d' l'āfiā.

pour visiter Marie: — Marie, que faites-vous? dormez-vous? — Nenni, [je ne] dors ni [ne] sommeille; je regarde le petit poupon Jésus les deux pieds croisés, les deux bras étendus, la tête couronnée d'épines. Ceux qui diront trois fois l'oraison du petit poupon Jésus ne veulent voir jamais le feu de l'enfer.

(Madeleine Pheulpin, née en 1833, à Miécourt. Prière de son père).

*51.

sētā mēriā mādlēnā k' ālē pē sē mētxē txmī ē rākōtrē sī djē; vō y ē dī: sī djē, n'ē vō p' vū nōt *Seigneur?* — xyē, i l'ē vū xū l'ēbrā d' lē krū, lē dū brē ētādū, lē piā krūjiā, lē tēt kūrōnē d'ēpēnā. — stii k' dirē stā ptētā prwāyār trwā fwā l' mētī ē trwā fwā l'swā, nā vwarē djmē lē flām dī pūr-gätwār nī d' l'āfiā.

Sainte Marie Madeleine qui allait par ces méchants chemins et rencontra Saint Jean; vous lui avez dit: Saint Jean, n'avez-vous pas vu notre Seigneur? — Si, je l'ai vu sur l'arbre de la croix, les deux bras étendus. les pieds croisés, la tête couronnée d'épines. — Celui qui dira cette petite prière trois fois le matin et trois fois le soir, ne verra jamais les flammes du purgatoire ni de l'enfer.

(M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières).

³⁶) Cette forme *krūjū* ne semble n'être là que pour la rime; le patois dit toujours: *krūjiā*. (Voir no. 51).

*52.

txē djē fōmī ā vnī, *l'esprit* l'ē
pōrtē bātizīā³⁷). lē bēl viārdjā ī ē
dmēdē: kōmā ēt-ē nō sēt-āfē? —
sī djē dī rēnō. — dūā bnīā stē
mājō, fānā ē āfē, djmē ēnā gōtā
dā bō sē. — lē bēl viārdjā s'ā
vē ān-ēbētē lē rōzā. ētērōdjā sō fē
sī djē: ā! mō bē fē, vwālī l' fūā
d' l'āfīā. — ā! mē bēl mēr, n'ēyī
p' pāvū dī fūā d' l'āfīā. s'ā ī pō
grō ē lō, kō dē pwā dā tētē-rō.
sē kē sērē lē rējō d' dūā, sī pō
pēsērē; sē k' nā lē sērē p', ē piā
dmūrārē, kriārē: *Jésus! Jésus!*
k'ē-yā fē, k'ē-yā dī? lē rējō d'
dūā ī n'ē p' ēpri. s'ī dē rātrē dē
mō pēyī, lē rējō d' dūā ī ēpārē,
djē ī n' lē rēbyārē, s'ē yī pyē!

Quand Jean Feumi (?) est venu,
l'esprit l'a porté baptiser. La belle
Vierge lui a demandé: Comme[nt]
a (à) nom cet enfant? — Saint
Jean du Renom (?). — Dieu bénisse
cette maison, femme et enfant, ja-
mais une goutte de bon sang (?). —
La belle Vierge s'en va en abattant
la rosée, interroge son fils Saint
Jean: Ah! mon beau fils, voici le
feu de l'enfer. — Ah! ma belle
mère, n'ayez pas peur du feu de
l'enfer. C'est un pont gros et long,
comme des pois de tête-rond (?).
Ceux qui sauront la raison de
Dieu, ce pont passeront; ceux qui
ne la sauront pas, à pied demeureront
crieront: Jésus! Jésus! qu'ai-
je fait, qu'ai-je dit? La raison de
Dieu je n'ai pas appris[e]. Si je
dois rentrer dans mon pays, la
raison de Dieu j'apprendrai, ja-
mais je ne l'oublierai, s'il lui plaît!

(M^{lle} Fleury, institutrice, à Vermes).

VII. Prières pour conjurer les malheurs et les maladies. Secrets.

53.

Quand il tonne.

lē dēmā sētā bērbā nō prēzērvā dī
fūā dī twānēr, ē pō dā n' pē mōri
d'ēnā mūā sōbitā.

La Dame Ste Barbe nous préserve
du feu du tonnerre et puis de ne
pas mourir d'une mort subite.

(Joséphine Amez, née en 1831, à Fahy).

54.

Quand il fait des éclairs.

djēzū d' *Nazareth*, rwā dē djwē,
et verbum carum, prēzērvē-nō d'
tō dōdjā, d' l'āv, dī fūā, *de mort*
subite et de tout péché.

Jésus de Nazareth, roi des Juifs
préservez-nous de
tout danger, de l'eau, du feu.

(Miécourt).

³⁷) Forme française, au lieu de *bātēyā*. — Voir les diverses annotations que j'ai faites à cette prière dans *Arch.* III p. 288.

55.

Pour conjurer les malheurs dans la maison.

dūā d' pēřēđĩ, *bénissez, soit sāť-
fyē, toutes les viandres (sic) ę
bōvrēđjā, nōť sīmō, not ĩbrālē, mĩť-
grēzē, jamais ne pēřťĩrō³⁸), afin
que tout soit par Jėsus-Christ.
Amen!*

Dieu de paradis, bénissez, soit sanc-
tifié, toutes les viandes et breuvages,
notre Simon, notre Inbranlé (?),
mitgrėzė (?), jamais ne partiront.

(Joseph Bron, Charmoille).

Pour les maladies.

Avant de dire, pour une maladie quelconque, une prière
spéciale, il faut d'abord réciter trois *pater* et trois *ave*, en
l'honneur de la Sainte Trinité.

56.

pō ģrātē lō sē. Pour arrêter le sang.

ę fā pār lē mē d' lē pēřsōnā, ũ
stē dā stĩ k' vō vĩ tȣřĩ, ę đĩr:
ĩ t' kōđjūr dā rtāņĩ tō sē, kōm lē
sētā vierdjā mēriā ę rtāņĩ l' sīē
dē sē sētā virjinitē.
prāyiā trā *pater* ę trā *ave* ā l'ōņēr
dē trā pēřsōnā d' lē sētā trĩnitē,
ę fēr l'āmōnā ā prēmīā pūār.

Il faut prendre la main de la per-
sonne, ou de celui qui vous vient
chercher, et dire:

«Je te conjure de retenir ton sang,
comme la sainte Vierge Marie a
retenu le sien(ne) dans sa sainte
virginité».

Prier trois *pater* et trois *ave* en
l'honneur des trois personnes de
la Sainte Trinité, et faire l'aumône
au premier pauvre.

(M^{me} B. Pheulpin, Miécourt).

57.

pō lē vrūē. Pour les verrues.

ā nō đĩ dūā krēātōr, kē tĩ dē sē
mē tō lē mōđā, ĩ tē kōđjūrē ę
dēpēřĩ ā lē trājiēmā yūņējō. *Et*
homo factus est.

Au nom du Dieu Créateur, qui
tient dans ses mains tous les mon lēs,
je te conjure (à) de dépérir (en)
à la troisième lunaison.

Dire cette prière le soir, au clair de la lune, en tenant la
main dirigée contre la lune. — On peut aussi le faire de jour;
mais alors, il faut prendre un fruit quelconque (oignon, pomme
de terre, rave, pomme, poire, etc.), le couper en deux, en prendre
une des moitiés avec laquelle on frotte la main en faisant trois
fois le signe de la croix. On rapproche alors les deux morceaux,

³⁸) Mot français; le patois ajoulot dit: *pēřťĩrō*.

on les attache ensemble et on les jette au loin, par dessus son épaule gauche. A mesure que le fruit dépérit, les verrues disparaissent.

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

58.

Pour les dartres.

a) chez les *gens*.

On prend de l'épine blanche, en souvenir de l'épine de la couronne de Jésus-Christ; on fait avec la pointe d'une épine, cinq fois le tour des dartres, en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur et l'on dit:

ĩ t' kōdjūrə ă l'ōnĕr dē sītχə pyĕyə dī <i>sauveur</i> d' pĕtxĩ fō də stə djă k' s'ĕpœl N. N.	«Je te conjure en l'honneur des cinq plaies du Sauveur de partir loin de cette (gent) personne qui s'appelle N. N.»
---	--

On pend ensuite l'épine à l'écurie, et à mesure qu'elle dépérit, les dartres disparaissent.

b) chez les *bêtes*.

Pour «conjurer» les dartres chez les bêtes, on procède de même; seulement il faut «*piquer*» cinq fois les dartres avec la pointe de l'épine, au lieu d'en faire le tour.

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

59.

səkrĕ pō lĕz-ĕtōxūrə. Secret pour les entorses.

ōrvālə, fōrvālə, sīt-ītīə sī bō dyĕriə,
ĩ t' kōdjūrə d' vwări lō piə də
stə djă k' s'ĕpœl N. N. — ĩ prăyərĕ
sītχə *ave* ă l'ōnĕr dē sītχə pyĕyə
d' nōt *Seigneur Jésus-Christ*, ă
bĕyĕ trā kō d' piə txũ l' piə māl-
lĕtə, ĕ ă fzĕ trā fwă l' sīnĕ d' lĕ
krũ ĕvō lō piə gātxə.

Orvale, forvale (?) Saint-Intille,
ce bon guerrier, je te conjure de
guérir le pied de cette (gent) per-
sonne qui s'appelle N. N. — Je
prierai cinq ave en l'honneur des
cinq plaies de notre Seigneur J.-C.,
en donnant trois coups de pied sur
le pied malade, et en faisant trois
fois le signe de la croix avec le
pied gauche.

Il est défendu de rien accepter de la personne en traitement, mais on lui fait cette recommandation; «Au premier pauvre qui se présentera, vous ferez une bonne aumône à mon intention.»

Ne pas oublier de «tourner autour du patient», en récitant les *pater* et les *ave*.

— Quand il s'agit d'une bête, on dit:

i t' kōdjūrə d' vwärī lō piə də Je te conjure de guérir le pied de
stə vētxə (stə djnœs, sī būə, sī cette vache (cette genisse, ce boeuf,
pōlō, etc.) kə s'ēpœl . . . ce poulain, etc.) qui s'appelle. . .

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

60.

A Montsevelier, au fond du Val Terby, il existe une chapelle dédiée à Saint Fulgence. Il y a quelques années encore, on pouvait voir derrière cette chapelle une quantité de balais de bouleau que les gens venaient y jeter pour se guérir des glandes scrofuleuses. Ces glandes engorgées ou ouvertes s'appellent des « boules », en patois *d' bōl*; le bouleau se dit en patois: *d' l'ē būl*. On croit donc que le balai *d' būl* guérit « les boules. » Cet usage est en train de disparaître, m'assure-t-on, parce que M. le curé l'a interdit.

Dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (1895), M. Ch. Weisser publie des extraits d'un carnet de paysan qu'il a retrouvé à Etobon. Voici les *secrets* qu'il contient:

1. *Remède pour le feu des bêtes.* Vous direz: Paré, barré, au nom de Dieu le bienheureux, Saint Esprit te guérisses, gloire au Père au Fils et au St-Esprit.

Il faut dire trois fois cette prière en nommant la bête par son nom à la fin de la prière. Ensuite trois fois traînez la main depuis la tête à la queue, et chaque fois dire trois fois la prière avec autant de signes de croix en l'honneur de Dieu.

2. *Secret pour le chancre.* Il faut prendre un crapaud et le mettre rougir sur la pelle à feu jusqu'à ce qu'il est consumé.

Il faut l'écraser et puis en pousser (*poudrer*) le mal.

3. *Secret pour garantir du mauvais air.* Il faut trois côtes d'ail et un peu de sel cousu dans le pan de son habit.

4. *Secret pour empêcher les vers de manger le grain.* Il faut prendre de la couronne bénie de la Fête Dieu, en mettre aux quatre coins du champ que vous voulez garder, et en les mettant vous direz sept *Pater* et *Ave Maria* à l'honneur de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

5. *Pour faire désenfler un membre.* Il faut prendre des limaces et les mettre cuire dans un pot. Le plus chaud est le meilleur.

6. *Remède pour la fourbissure.* Il faut prendre des linges sales que vous laverez dans neuf verres d'eau claire. Vous prendrez encore une poignée de sel que vous mettrez dans l'eau, et vous lui ferez boire.

7. *Secret pour arrêter le sang.* Il faut réciter trois fois ces paroles: — Il y a trois vierges dans le ciel. L'une dit: Sang, l'autre dit: Goutter et l'autre: Jamais tu ne saigneras qu'autant que de mensonges a dit notre Seigneur Jésus-Christ snr l'arbre de la croix.

8. *Remède pour le mal d'oreille.* Il faut prendre du bois de frêne, le mettre dans le feu, mettre un verre au bout pour en recevoir les gouttes et en mettre dans les oreilles.

J'ai cru pouvoir me permettre cette citation, parce que je crois que ces secrets et remèdes pourraient se retrouver dans notre pays. — J'en reviens maintenant à mes prières jurassiennes.

61.

Secret pour préserver les semis de la vermine.

ā nō d' mē bwēn-ēdjā gārdyē, l' bō dūā nō prēzervē d' tō mālōr ē ēksidē, ē vādję nōt nōrtūrē! ētē d' grē k' i vāñē, k' vārmīnē fōx dētrū! kē lō dyēl vō brōlē, kē lō dyēl vō fōjē, kē lō dyēl vō dēkōbrē, kē lō dyēl vōz-ēkrēzē kōmā frāgējyā kē frāgē³⁹⁾, pādējyā k' pādē⁴⁰⁾ brākējyā kē brākē!⁴¹⁾ k' vō fōxī mādi, ē k' lō bō sēt-Antoine⁴²⁾ ē nōt pātrōnē sēt-Barbe⁴³⁾ prātī l'ārējyā ā nō plētē, l' tō pē lē sēt trinitē! Amen!

Au nom de mon bon ange gardien, le bon Dieu nous préserve de tout malheur et accident et garde notre nourriture! Autant de grains que je sème que vermine soit détruite! Que le diable vous brûle, que le diable vous fonde, que le diable vous débarrasse, que le diable vous écrase, comme courtilière qui fouille, toile d'araignée qui pende, ver qui se traîne! Que vous soyez maudits, et que le bon saint Antoine et notre patronne Ste Barbe prêtent l'oreille à nos plaintes, le tout par la Sainte Trinité!

³⁹⁾ Dans le sens propre, *ēnā frāgējyā* désigne un petit cône que les enfants font avec de la poudre délayée dans un peu de salive, et auquel ils mettent le feu; c'est ce que nous appelions à Lausanne une *guillette*. — La verbe *frāgē* = fouiller, fourgonner, tourmenter, agacer. — Comme ici, il s'agit de *bête qui fouille, qui fouit*, j'ai traduit *frāgējyā* par *courtilière*, quoique je sache très bien que cette bête s'appelle en patois: *grēbās dā tēar* = *écrevisse de terre*; mais c'est le mot qui m'a paru le mieux convenir.

⁴⁰⁾ Une *pādējyā* ou *pādrējyā* désigne *tout ce qui pend, tout ce qui pendille*. Ici on veut désigner toutes les toiles, tous les fils que les insectes pendent aux plantes et aux arbustes.

⁴¹⁾ Au sens propre *ēnā brākējyā* est une *brindille*; mais ici il désigne quelque chose qui s'étend, qui rampe, se traîne, donc un *ver*. *brākē* = bouger, frétiller, s'agiter, se traîner. — Remarquons que ces trois verbes: *frāgē*, *pādē* et *brākē* sont au *subjonctif*.

⁴²⁾ St-Antoine préserve des maladies, protège le bétail, fait retrouver les objets perdus.

⁴³⁾ Ste-Barbe, patronne des mineurs, préserve des accidents de la foudre, etc. (Cf. no. 53).

Cette prière, que m'a obligamment communiquée M. Joseph Bron, à Charmoille, était dite par une toute vieille femme de Miécourt. A chacune des phrases de cette incantation, elle lançait une poignée de graines. Elle finissait sa prière par un signe de croix, et la recommençait autant de fois que cela était nécessaire.

62.

Pour tirer le gibier.

Une vieille personne de Delémont, M^{lle} Nussbaumer, sur Chêtres, a bien voulu me communiquer le «secret» suivant qu'elle a trouvé dans un ancien carnet de son père:

Pour tirer le gebie⁴⁴) jl faut achte un care de plon neuve on pren le plon on met dans un linge de neuf toile dou le gotra⁴⁵) troi jour et troi nuit troi foit vinque quatre heur on prend le plon et on fait les balle le venri Saint a honse heur a douxe heur en (on) les bas (bat) uu peu lage on les coupe en quatre en prende le mousau (mor-ceau) et plus (puis) chargé le fusit. la parole est venue de chaire.

VIII. Prières burlesques.

63.

ĩ m' kũtxə, ĩ m' ẽtã, lẹ dũə mẽ	Je me couche, je m'étends, les
txũ mō kãřĩmãtrã. dĵmẽ l' dyẽl	deux mains sur mon carnaval. Ja-
n'ẽ pĩ lẹ rũdjə bẽt.	mais le diable n'a pris les rouges
	bêtes.

(Jacques André, 1830, Beurnevésin).

64.

bōswar, mẽ bõnə ẽdjə,	Bonsoir, ma bonne ange,
ĩ bõtə mẽ mẽ txũ ẽnə pyẽtxə;	Je mets ma main sur une planche;
ĩ bõtə mẽ mẽ txũ mẽ brəkẽyə ⁴⁶);	Je mets ma main sur mon ver;
ĩ n'ẽ p' pãvũ dẹ fẽyə.	Je n'ai pas peur des filles.

(P. Voillat, né en 1841, Lugnez).

65.

ẽ dũə, ẽ dũə ĩ m' rã,	A Dieu, à Dieu je me rends,
dō lẹ txũtxə ĩ m'ẽtã;	Sous la couverture je m'étends;
ĩ bõtə mẽ mẽ xũ mō kãřĩmãtrã,	Je mets ma main sur mon carnaval,
lẹ mẽtxen djã n'ĩ põyẽxĩ rã!	[Que] les méchantes gens n'y puissent
	[rien !]

(Maria Bregand, Bonfol).

⁴⁴) C'est le mot patois *djəbĩə* = gibier.

⁴⁵) Patois: *dō l' gõtrã* = sous la gouttière; le *gõtrã* est la gouttière d'eau de pluie qui tombe du toit devant la maison.

⁴⁶) Cf. note 61.

70.

põ vwäri l' mā d' dā. Pour guérir le mal de dents.
 pō t' vwäri dī mā d' dā, ẽ t' fā Pour te guérir du mal de dents,
 älẽ ã lẽ mās lõ mětĩ, ẽ pō dĩ tã il te faut aller à la messe le matin,
 kə l' tẏürĩə yõv l' bõ düe⁴⁹), ẽ et puis pendant que le curé lève
 fā prāyĩə trā pātēr ã l'õnõer d' lẽ le bon Dieu, il faut prier trois
 sētə *Trinité*; ẽ pō ã pětẏẽ fĩ dĩ *Pater* en l'honneur de la Sainte
 mōtĩə, ẽ t' fā fēr ẽnə ẽmõnə, ẽ Trinité; et puis en partant (hors)
 lõ prāmĩə pūar k' tə rākõtrərẽ txũ de l'église, il te faut faire une
 tō txmĩ, t' yĩ bẽjrẽ sẹ gā. aumône, et le premier pauvre que
 — ẽ s'ẽ n'ãn-ẽ p'? tu rencontreras sur ton chemin,
 — ẽ bĩ, t' lõ bẽjrẽ ã tẏũ! tu (y) lui baiseras ses gants.

— Et s'il n'en a pas?

— Eh! bien, tu le baiseras au c..

(Joseph Bron, Charmoille).

71.

õ bĩnõerõ sē lüerẽ, O bienheureux St-Laurent,
 y' ẽ bĩ mā ẽ dā; J'ai bien mal aux dents;
 i n' sērõ mēdjie Je ne saurais manger
 nĩ pẽ, nĩ txĩə. Ni pain, ni (chair) viande.
 — ẽ bĩ, mēdjə d'lẽ miədjie! — Eh! bien, mange de la m...

(Léonard Gagnat, 1843, Charmoille).

Pour terminer cette étude, on me permettra de citer une prière allemande que j'ai rencontrée dans un manuscrit de 1759, intitulé: *Collection et recueil des plus beaux passages des auteurs: Il est fort util aux jeunes gens d'en faire pour soulager leur mémoire*, par Pierre-Joseph Raspieler. C'est dans ce manuscrit que feu M. C. Folletête, conseiller national, a trouvé la version des *Paniers* qu'il a publiée en 1898.⁵⁰) — Je transcris textuellement (p. 36):

G e b e t t.

O guntigster Gott, der du den Heiligen Bischof Liborius mit der Gnad unzahlbare Wunderwerth zu würkhen begabet hast, und sonderbar mit einer grossen Kraft, das Gries und den schmerzhaften Stein zu vertreiben und zu heilen, wir bitten dich verleihe und gnädiglich, das wir durch sein Fürbitt, und Verdiensten, von diesen und andere, üblen mögen erlöst werden, und mit ihme dem Himmel in alle Ewigkeit erfreuen durch Jesum Christum unseren Herren. Amen. Heiliger Liborius Bitt für uns damit uns Gott durch dein Verdiensten erhören.

⁴⁹) C'est à dire: *pendant l'élévation*.

⁵⁰) C'est le manuscrit que je désigne par la lettre A dans mon étude sur les *Paniers* (Arch. VIII, p. 126) Pierre Joseph Raspieler est le frère de Ferdinand, l'auteur des *Paniers*.